

de tout ce qui l'intéressait à son fils; elle chercha à le distraire, elle le comblade tendresse, espérant lui faire oublier ce qui pouvait n'être qu'une boutade; mais en même temps elle accéléra tout, de manière à ne pas lui laisser un moment de réflexion.

Le mardi matin arriva, la mère se re-commanda à Dieu et se disposa à partir avec son fils. Il n'avait pas dit je n'irai pas à l'église, et il parut y aller de bonne grace. La mère se croyant victorieuse de l'entêtement si calme de son fils, le couvrait de baisers et de larmes... et pensait que tout était fini.

Les voitures se dirigèrent vers l'église d'un village voisin, dont le vénérable curé était oncle de M. de Beaumanoir.

La cérémonie commence; les prétendus sont à genoux, les deux frères soutiennent le dais nuptial; le vieux prêtre s'adresse à Sophie, qu'il avait baptisée;

« Mon enfant, lui dit-il, consentez-vous à prendre pour mari Jules de Maisoncelle ? »

— Oui ! répond-elle en palpitant de plaisir.

— Et vous, Jules de Maisoncelle, consentez-vous à prendre Sophie de Beaumanoir pour votre femme ? »

— Non ! répond d'une voix brève le jeune homme.

Comme les malades privés de signes apparents du sentiment et dont toutes les facultés se centralisent pour souffrir, Sophie resta immobile et glacée.

Madame de Maisoncelle tombe en poussant un cri douloureux, et l'indignation se peint sur les trois hommes insultés dans ce qu'il ont de plus cher.

(La Fin au Prochain No.)

Magnétisme Animal.

L'autre jour je passais dans la ruelle St Amable lorsqu'un crieur public c'écria :—

« Aie ! qui veut se faire supérieurement magnétiser pour deux sous; seulement pour un denier courant ! o-hi-o, qui veut posséder la céleste clairvoyance ! ou entre pour deux pauvres coppes ! Venez vous soumettre gracieusement aux agréables manipulations du grand célèbre et distingué magnétiseur J. G. Barthe. Il vous fera voir des choses incroyables et inconcevables par le moyen de son magique lorgnon ! Il ne se sert simplement que d'une feuille de l'Aurore pour vous jeter dans un sommeil aussi profond que bûche; et il ne vous demande que la dépense de deux sous pour payer cette feuille de son illustre journal ! Aie ! qui ne se laissera pas magnétiser à si bon et si grand marché ! Approchez, mes dames et messieurs, vous allez voir le succès brillant, resplendissant, étonnant et amusant de ses scientifiques

manœuvres et manipulations. Approchez, vous-dis-je, et d'abord il va expérimenter sur la digne et délicate individualité d'une belle et grosse bourgeoise de notre rue pittoresque. Entrez, on ne paye rien; seulement le papier miraculeux quand on veut se faire magnétiser on entre gratis. pourrrr rien; c'est le vénérable Patriarche Canadien, l'Honorable Denis Benjamin Viger qui donne le spectacle à ses braves et généreux compatriotes. Entrez donc mes dames et messieurs, car le grand savant et profond magnétiseur, J. G. Barthe, Ecuier, membre du Parlement Uni-Canadien va ouvrir la séance par des expériences profondément scientifiques sur la personne de cette accomodante et utile bourgeoise. Entrez donc, voilà que ça commence.

Cette harangue de charlatan me donna envie de me traiter à cette représentation. Me voilà bientôt dans le sanctum typographe de l'Aurore et le grand magnétiseur fut le premier à attirer mon attention.



Il était en face d'une femme corpulente qui paraissait reposer d'un sommeil tout-à-fait rafraîchissant. L'artiste dont l'estomac était décoré d'un monstrueux jabot, tenait un numéro de l'Aurore, à la main et faisait ses passes sur la personne exposée à ses manœuvres. Se retournant vers l'assemblée, il se prit à dire :— Mesdames et messieurs, vous voyez en cette dame l'effet puissant que produit le fluide magnétique sur l'économie animale. Tantôt ses beaux yeux se reposaient sur notre ciel Italie, maintenant le Morphée artificiel les a scellés de ses pavots. Maintenant je vais lui faire quelques petites questions.—Madame auriez-vous l'extrême complaisance de nous informer où est dans le présent instant notre vénérable M. Viger ?—Ben, messieurs, j'croys que je l'voyons avec not' gouverneur.—Oui ? ha !... pouvez-vous entendre ce qu'ils se disent, l'un à l'autre ?—Atten-

dez.....oui, j'entendons ben. M. Viger, i' dit qu'il est toutu.—Vous vous trompez, ma bonne dame. Ecoutez mieux.—Ah ! l'gouverneur lui demande c'que fait l'Aurore, épis i' répond : Vot' Excellence, i' m'est douloureux d'vous informer qu'il faut qu'elle tombe. (rire) Tut ! tut ! ma dame, vous ne dormez point. Vous en imposez à l'assemblée (rire général.) Voyons encore une fois, qu'elle est le sujet de leur entretien ?—A présent ? oui, le sujet est la conformation d'un monastère d'un ministère, madame.—D'un monastère ou d'un ministère, ça m'est égal. ! Bon ! le gouverneur i' dit qui faut qui mette M. Viger à la porte et M. Viger i' (rire) Madame, vous vous oubliez. Parlons d'autre chose. Quel est mon état à moi ?—Votre état, c'est un triste état. Vous magnétisez les gens par vos passes avec l'Aurore, et ma foué, vous avez à la fin mis l'pays dans une belle passe !

Madame, madame, vous vous jouez de moi ! (à l'audience) Mes dames et messieurs, j'ai très-mal réussi aujourd'hui. Cette personne appartient sans doute à la coterie et comme ceux de ce parti sont durs à endormir, il faut qu'elle se rie de moi. La séance est terminée.

Mais il fallut éveiller la magnétisée quoique l'artiste prétendait qu'elle n'était pas somnambule. Je me retirai très-satisfait d'avoir été présent à cette représentation et convaincu que M. Barthe n'essayerait plus à magnétiser en public, mais se contenterait d'endormir privément par l'entremise de son infallible journal.

Avant de finir, il serait bon de vous dire que je rencontrais la dame qui s'était gracieusement soumise aux agréables manipulations du grand magnétiseur. Je crus l'occasion bonne pour m'enquérir sur ses principes politiques.—Madame, on dit que vous avez parlé contre M. Viger parce que vous étiez de notre parti.—Je n'appartenont point à aucun parti. J'sommes indépendante m'sieux.—Très-bien, madame. Mais ne vous accordez-vous point avec quelque homme public dans le moment.—Accorder ? m'sieux, z-ane épouse qui s'accorde pas avec son mari s'accordera pas avec d'autres.—O, madame, je ne veux pas parler de la vie privée.—Tenin, jeune homme, vlà comme j'pensons su l'affaires. D'abord j'sommes pour z-un homme tant qui va pour des bons principes. S'il était z-un prince et qui virerait casaque je l'laisserions bon train. Vlà not' maison. Ayeux, jeune homme.—Bonjour madame.—Et je la laissai persuadé que cette femme n'aurait pas parlé comme un partisan, et que souvent le sexe est plus franc que nous autres, pauvres enculottés.

On dit que J. G. Barthe n'a jamais rien inventé pas même la poudre !